

# En Slovaquie, les néonazis prennent une gifle électorale

**Slovaquie Le parti d'extrême droite L'SNS a été sèchement battu aux élections régionales.**

Laure de Charette  
Correspondante à Bratislava

**K**otle-bye, bye” chantaient, à la veille des élections, des opposants à Marian Kotleba. Le scrutin organisé samedi 4 novembre leur a donné raison : Kotleba, gouverneur de la région de Banska Bystrica depuis 2013 et fondateur du parti néonazi Notre Slovaquie (L'SNS), a pris la porte à l'issue des élections régionales. “Je vais d'abord aérer le bureau puis hisser le drapeau européen”, s'est réjoui son rival victorieux, l'homme d'affaires indépendant Jan Lunter, qui a bénéficié du retrait de plusieurs candidats soucieux de faire barrage à l'extrême droite.

## “La raclée prise par les extrémistes”

La défaite surprise de Marian Kotleba, un ex-enseignant moustachu connu pour porter en public l'uniforme de l'ancienne garde fasciste des années 1930 et s'entourer de crânes rasés au style paramilitaire, marque un coup d'arrêt à l'essor des idées fascistes, xénophobes et antieuropéennes en Slovaquie. Les résultats sont sans appel : au niveau national, seuls deux des 336 candidats présentés par le parti L'SNS ont été élus conseillers. Et Marian Kotleba, qui s'est décidé au dernier moment à briguer un nouveau mandat, a obtenu 24 000 bulletins de moins qu'en 2013, et deux fois moins de voix que l'heureux élu ! Ultime affront : l'un de ses proches collaborateurs, Milan Uhrík qui se présentait dans la région de Nitra (sud-

ouest), a obtenu plus de voix que lui. Et si seuls 30% des inscrits sont allés voter, la région de Banska Bystrica où Kotleba jouait son siège a connu le taux de participation le plus élevé (40,3%) comme si les électeurs avaient clairement voulu l'éjecter.

Le président slovaque, Andrej Kiska, s'est déclaré “très heureux de la raclée prise par les extrémistes”. “Nous nous sommes débarrassés du mal”, s'est même félicité Peter Pellegrini, le vice-président du parti Smer-SD au pouvoir, sur son compte Facebook.

Son mouvement social-démocrate accuse pourtant lui aussi un revers électoral, puisqu'il perd quatre de ses six sièges de gouverneurs, au bénéfice notamment du parti conservateur Olano.

## Le fascisme pas encore mort

Mais pourquoi une telle gifle, alors que le parti est riche des millions d'euros alloués par l'Etat suite à son succès aux législatives l'an dernier, et que chaque opération coup-de-poing organisée par ses soins a attiré l'attention des médias ? “La participation électorale dans le pays et l'alliance de tous les démocrates ont permis d'empêcher une nouvelle victoire de Kotleba dans la région de Banská Bystrica”, analyse le quotidien local “Pravda”. Tout en restant prudent : “Deux fois plus d'électeurs avaient participé aux élections législatives, ce qui tempère quelque peu la portée de la victoire.”

Le journal Slovak “Spectator” appelle lui aussi à la retenue. “Les résultats laissent une nouvelle chance à la démocratie mais il est trop tôt pour dire que l'extrémisme est vaincu en Slovaquie.” D'abord, il reste 14 députés néonazis au Parlement, dont Marian Kotleba et son frère. Leur mandat court jusqu'en 2020. Or ils avaient été surtout élus par les jeunes de 18 à 25 ans, les électeurs de demain. Et dans les sondages, les ténors du parti bénéficient d'environ 10% d'opinions favorables. L'étau judiciaire a beau se resserrer – Marian Kotleba

risque trois ans de prison ferme pour avoir remis des chèques de 1 488 euros à des familles pauvres, clin d'œil scabreux à des chiffres chers aux fascistes, et le parti pourrait être dissous car il viole la Constitution, selon le parquet –, les procédures traînent en longueur.

“*Kotle-bye, bye*”, comme le disaient les opposants. Plus qu'un adieu, ce n'est peut-être qu'un au revoir.

**Marian Kotleba**

Fondateur du parti néonazi  
Notre Slovaquie.